

Compagnie La Pendue – LA MANEKINE

Le théâtre de marionnette, un processus de création particulier

MARIONNETTE

1- La construction :

L'élaboration d'une marionnette demande plusieurs étapes :

- Pour **la tête, les mains et les pieds** : le modelage (une étape particulièrement longue et décisive, évidemment, en ce qui concerne le visage), puis le moulage, le tirage en différentes matières, les finitions de la peau, et, pour le visage également, le maquillage et la pose des cheveux et des yeux.
- Pour **le reste du corps** : il faut réaliser un squelette de bois ainsi que les articulations qui correspondent au personnage (les matières et les techniques sont choisies en fonction de la partition que la marionnette devra jouer), puis sculpter le volume du corps avant de procéder à l'assemblage.
- Enfin, dernière étape : l'élaboration et la confection des **costumes**.

Ces étapes sont majoritairement à la charge de la manipulatrice, la marionnette étant un « art unitif et global », l'instrument de jeu se doit d'être conçu directement par l'interprète. L'apparition du personnage se manifeste à même la matière, dans l'atelier, lorsque les traits d'un visage s'imposent enfin et que son futur porteur commence mystérieusement d'exister.

De nombreuses recherches sont indispensables dès cette phase de travail où se dessine déjà toute l'esthétique du spectacle à venir. Ainsi, une fois choisie pour le personnage, chaque tête se verra-t-elle déclinée en plusieurs exemplaires afin de multiplier les essais de finitions, de textures et de peintures, chacun testé à la lumière, ce qui implique des allers-retours permanents entre atelier et plateau.

2- L'animation

Avant d'écrire la partition que jouera la marionnette, il faut d'abord réussir à **apprivoiser cet instrument** par définition unique, inventer sa gestuelle, définir sa personnalité dans le mouvement et sublimer les contraintes que la matière impose.

Pour mener à bien cette étape, le marionnettiste devra bien sûr s'astreindre à un **entraînement rigoureux** pour développer sa technique de manipulation, sa dextérité, ses positions corporelles, ses facultés de dissociation et de délégation, afin que son corps puisse parfaitement servir l'objet et l'objet servir l'histoire.

La **virtuosité technique**, non pas au sens d'une quelconque machinerie, mais dans celui d'une expertise à insuffler une âme par les recours de la manipulation est au centre du travail de La Pendue.

3- La composition

C'est sur le plateau et en collaboration avec le musicien, l'auteur et le créateur lumière que sera composée la partition de la marionnette, ses déplacements, actions, gimmicks, mouvements spéciaux.

4- Les répétitions

Un long travail de répétitions affinera et fera encore évoluer cette partition comme les reliefs particuliers du personnage.

MUSIQUE

La musique est créée en relation directe avec le jeu des marionnettes, par **inspiration réciproque et improvisations successives**. Pour *La Manéchine*, la musique oscillera entre **deux pôles opposés**, suivant en cela la dramaturgie : c'est une musique très rythmique, de genre **cabaret**, virant parfois au bruitage, qui accompagnera le jeu des marionnettes à gaine ; quant au pôle plus poétique, plastique, onirique de la mise-en-scène et en figures, il se verra illustré par **une musique lyrique, lacinante, voire rituelle**.

L'objectif est d'obtenir un équilibre et une circulation entre les deux sphères de la musique et du jeu, lequel pourra être fluidifié et intensifié par des bascules de part et d'autre : la voix du musicien se prêtant à certaines marionnettes et la voix de la marionnettiste renforçant certaines chansons.

TEXTE

Dans ce processus de création, le texte apparaît en amont et en aval. En amont, puisque c'est à partir du conte de « La Jeune fille sans mains » des Frères Grimm, mais aussi des versions archaïques et médiévales dont il est tiré, que le spectacle entier s'élabore. En aval, parce qu'un écrivain, Romaric Sangars (auteur de deux essais et deux romans, mais également ancien collaborateur de la compagnie), **le réadapte totalement** à partir, cette fois-ci, de la création dramatique et musicale, **en tenant compte, notamment, des spécificités de la marionnette**, un médium qui ne supporte pas le texte de la même manière qu'un acteur traditionnel, mais aussi du dispositif en place où la musique et le chant peuvent autant contribuer à l'évolution narrative que des scènes muettes de marionnettes ou, évidemment, les discours ou dialogues des personnages.

Pour parvenir à créer le texte final, l'auteur s'inspire autant du texte initial que des improvisations de la marionnettiste et du musicien, plusieurs allers-retours étant nécessaires, ensuite, avec le plateau, pour peaufiner des paroles qui seront rimées ou non, portées par la musique et des personnages de matière, ou encore projetées sur une toile blanche, afin d'atteindre à la fois des **objectifs de lisibilité, d'humour et de poésie, sans jamais surcharger ces véhicules singuliers du langage**.

Par ce processus, il s'agira de déployer les possibilités esthétiques, subconscientes et allégoriques du conte, plutôt que de se contenter d'en donner une illustration littérale, en passant par une espèce de narration en relief, usant d'émotions, d'images, de sons, davantage même que de mots, lesquels seront donc économisés et ajustés au mieux.

Ainsi la Manéchine (la manchote) pourra-t-elle retrouver toute sa charge poétique au sein des âmes contemporaines, mais également entrer en résonance avec les thèmes forts de l'époque comme l'émancipation féminine, la violence intrafamiliale, la question du handicap, les chemins de réappropriation de son propre corps et l'invention de son destin.

Estelle Charlier
Compagnie La Pendue
Contact@lapendue.fr
www.lapendue.fr